tous les corps qui l'environnoient & dont elle suçoit , pour ainsi dire , l'humidité. Selon Mr. de la F. il n'étoit alors plus question que de la mêler avec les matieres qui entrent dans la composition de différens mortiers. Mais nous croions qu'on la méloit encore avec de la chaux éteinte. En Italie, les Romains méloient au sable la pozzolane , & le tuf calciné ; mais ailleurs il falloit bien s'en passer , & cependant leurs constructions n'en étoient pas moins solides.

Mr. de la Faye distingue différentes especes de sable. Le sable de terre , dont les grains sont carrés ou triangulaires , & qui est rude au toucher , est celui que les Romains préféroient à tous les autres : celui de ravine est bon ; celui de terre qui est fin & qui est doux au toucher , ne fait pas un aussi bon mortier ; celui de riviere est meilleur , mais ne vaut pas le premier , parce qu'il s'arrondit en roulant dans l'eau ; celui de mer est moins bon : il ne peut pas être employé pour les enduits , attendu que ses grains rejettent le sel en dehors.

Si vous avez donc , dit Mr. de la Faye , du sable de terre , rude au toucher , vous mettrez dans un vaisseau quelconque trois mesures de ce sable & une mesure de chaux , vous ferez de ces matieres un mélange exact , que vous broierez ensuite , en y ajoutant la quantité nécessaire pour en faire un mortier gras. Pour le sable de terre , jaune , blanc ou rouge , fin & doux au toucher , il n'en faut que deux mesures avec une de chaux